Mireille Le Van

Vendredi 1er décembre 2006, 20 heures 30, Hôtel Les Dauphins.

Face à l'embarcadère des ferries du Port d'Ajaccio.

Nous nous rappellerons de l'hôtel des Dauphins. Notre chambre est une suite, deux balcons avec grandes baies vitrées qui font entrer le port illuminé et le golfe dans cette grande pièce. Tout est étonnant : le quartier avec des favelas derrière l'hôtel, les *Hummers* garés dans la rue, l'entrée pavée d'un carrelage du siècle dernier des maisons de maître, la fresque sur le mur digne d'un artiste local, l'ascenseur en panne ,l'escalier qui serpente, aux marches en pierre grignotées par le temps et rejointées avec du carrelage récupéré au fil du temps, et enfin, tout en haut, au cinquième étage, un véritable appartement.

Patrick m'avait fait croire que l'hôtelier nous avait attribué une chambre de bonne, au calme sous les toits. C'est en fait un véritable appartement, avec une grande pièce qui fait office de chambre et de salon, une mini cuisine,

deux grands balcons, une chaise longue face à la mer et à la baie, une deuxième chambre et une salle de bain immense et ancienne, maintenue en état a grand renfort de bricolage. Nous avions réservé une simple chambre. Le directeur de

l'hôtel nous a proposé cette suite pour le même prix, afin d'être plus au calme, dans cet hôtel, envahi, parait-il, par des handballeurs.

Nous sommes arrivés à *Ajaccio* ce matin après une nuit passée à bord du *Girolata*. J'aime ce bateau cargo où l'on croise plus de travailleurs que de touristes. La salle à manger a été conçue à une autre époque, avec des serveurs attentionnés et pressés, des tables aux nappes roses et surannées, de grandes baies vitrées qui permettent d'admirer la côte illuminée qui s'éloigne, et toujours l'eau et la charcuterie corses. La nuit a été calme dans notre cabine confortable et solide.

Au petit matin, avant d'accoster à *Ajaccio*, j'ai rejoint le bar pour un petit café et j'ai retrouvé le duo de camionneurs de la veille, avec le grand noir qui saoulait déjà de paroles son coéquipier, un petit blanc bien frêle qui se réfugiait derrière son téléphone portable pour joindre sa famille afin de retrouver un peu d'intimité. Le travail n'est pas un monde simple. On n'y trouve pas toujours l'environnement que l'on aime, que ce soit solitude ou convivialité. Notre grand noir en devenait perplexe, désarçonné par son collègue qu'il ne comprenait pas. Une belle journée s'offrait à eux et lui fuyait !

Après le débarquement, Patrick et moi avons pris un petit déjeuner tranquille à le terrasse d'un café, face au marché, avant d'acheter de la charcuterie corse pour les grands enfants.

Patrick a rejoint l'hôtel en début d'après-midi après avoir garé notre carrosse, la nouvelle 607, et arpenté la baie d'*Ajaccio*. Nous nous sommes retrouvés le soir, avec pour moi une journée de rencontre les équipes de *France Telecom Corse* .

Ce soir nous avons dîné à l'hôtel dans une salle de restaurant carrelée qui ressemblait à la salle à manger d'une école hôtelière avec une serveuse zélée mais en apprentissage. J'ai retrouvé du sanglier dans mon assiette, cuit comme un gigot.

Du sanglier transformé en agneau, cela doit devenir très rentable et il nous faudra creuser cette cuisson pour notre futur à *Bouteillac*.

Demain, nous irons découvrir *Corte* et ses châtaigniers.

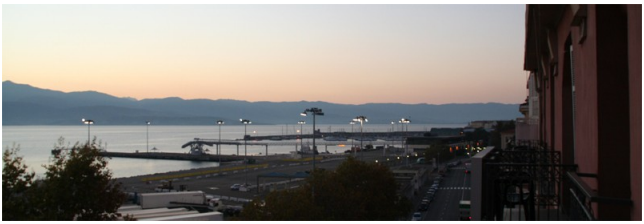
Samedi, 2 décembre 2006, Ajaccio, 7 heures 30,

Toujours dans notre magnifique suite qui surplombe la baie d'Ajaccio.

Ce fut une bonne nuit, juste entrecoupée de bruits de handballeurs qui rejoignaient leur bus pour un départ à 5 heures ce matin, et de multiples bruits de voitures et de camions très tôt ce matin. *Ajaccio* et son port se réveillent avant l'aube.

La surprise dès 6 heures 30 fut l'arrivée du ferry cargo (le *Monte d'Oro*) qui a accosté juste devant notre chambre. C'est encore, à cette heure, le ballet des camions qui débarquent les remorques, une agitation travailleuse comme je les aime.

En avant pour le petit déjeuner !



Samedi 2 décembre 2006, Bastia, 12 heures 30

La visite à *Corte* aura été rapide. La ville, avec sa citadelle perchée, semble dormir d'un œil. De l'autre, elle vous observe, vous, seuls à déambuler dans les calades pavées, jusqu'à cet immense musée de la *Corse*, en cours d'installation.

Cet isolement, cette sensation d'être au centre d'un spectacle pour quelques corses écarquillés derrière leurs volets. *Corte* a du vivre une splendeur passée. Aujourd'hui, les grands immeubles, témoins de cette époque de prospérité, se lézardent.

Samedi 2 décembre 2006, San Martino di Lucia, 17 heures

Je reprend mon récit abandonné pour déjeuner tout à l'heure à Bastia.

Corte m'a oppressé par son arrêt dans le temps, par sa méfiance. Cette ville ne se donne pas, c'est elle qui vous observe. Nous avons aussi échappé à la nuit que j'ai failli réserver dans un des rares hôtels de *Corte* : le *Cyrnos*. Celui-ci avait brûlé et semblait bien délabré. Internet est quelquefois trompeur.

Corte m'a quand même donné l'occasion de compléter ma collection de cahiers par un beau cahier cartonné et peint aux couleurs de la mer et du ciel.

Nous avons laissé *Corte* dès la fin de la matinée pour rejoindre *Bastia*. La route tortueuse n'a pas sillonné de châtaigneraies, ce qui nous a un peu déçus.

Sur la côte orientale de l'île, les plages sont plates, sablonneuses et tristes par cette saison.

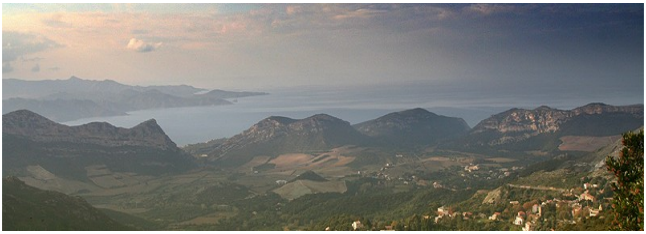
Elles doivent devenir plus rieuses et animées avec l'été. Pour autant, l'île n'est pas beaucoup urbanisée et les plages ne doivent pas être trop envahies.

Après avoir traversé *Borgo* et sa zone commerciale, nous sommes arrivés à *Bastia*. *Bastia*, sous un ciel d'hiver avec une luminosité nuageuse, est moins accueillante qu'*Ajaccio*, moins racée avec ses grands immeubles, plus installée. Nous avons déjeuné en terrasse au centre ville. Les *bastiaises* semblent étrenner leurs bottes d'hiver malgré la température bien clémente comme si elles devaient vite profiter de ce simulacre d'hiver avant les chaleurs de l'été.

Nous avons arpenté la grande rue commerciale de *Bastia*. Les femmes corses sont beaucoup plus élégantes que les fantasques marseillaises.

Après *Bastia*, nous avons décidé d'aller jusqu'à *Patrimonio*, région viticole située au Nord de *Bastia*. Nous avions bu hier à Ajaccio un très bon vin rosé fruité de *Patrimonio*. En fait, les vignobles ne sont pas très étendus. On les découvre dans une vallée, près de la mer, entre des montagnes dodues, après beaucoup de tournants, de montées et de descentes, a l'amorce de ce fameux Cap Corse. Tous les caveaux de

Patrimonio étaient fermés ce samedi après-midi, à l'exception d'un magasin bien sombre où deux papés corses attendaient le client, en maugréant et souriant à la fois. Il étaient bien curieux et voulaient savoir pourquoi j'étais là. J'ai eu l'impression d'être leur distraction de l'après-midi ! Deux pépés, un peu machos mais très courtois, m'ont raccompagné à la voiture en portant les six bouteilles de vin rosé et les deux muscats que j'avais achetés. Le vin rouge de l'année n'était pas encore tiré, et celui de l'année précédente était épuisé. Les restaurateurs *marseillais* doivent réserver.



Retour en direction de *Bastia* vers notre hôtel de charme à *San Martino Di Lucia*.

Beaucoup de tournants encore mais un très bel hôtel au bout : une grande bâtisse dans la montagne surplombant la baie de *Bastia*. La chambre est spacieuse et se prolonge par un balcon face à la mer. Dommage que la nuit tombe si vite, ce qui nous empêche d'en profiter.

Nous avons fait une promenade à pied dans les collines avoisinantes. Le paysage, les forêts, les petites routes, les maisons, tout cela ressemble beaucoup à *Bouteillac*. Les habitants ont l'air encore plus rude, des peaux de sangliers sont installées comme des trophées sur les grillages, peut-être pour dissuader les copains sangliers …

La nuit est tombée et nous sommes vraiment très fatigués comme si le sommeil nous envahissait implacablement. C'est peut-être l'arrivée de l'hiver.

Dimanche 3 décembre 2006, 7 heures 45, San Martino Di Lucia, Hotel La Corniche

Petit matin sur la terrasse de la chambre.

La brume sur la mer se dissipe lentement et la journée s'annonce belle. Les collines qui descendent jusqu'à la mer dans un mélange de châtaigniers et de chênes

selon d'altitude, les maisons de pierre accrochées au sol presque par miracle, tout cela me rappelle *Bouteillac*. Ce matin, deux papés corses *roumèguaient* en langue corse pour lancer la journée, et je croyais me revoir, les matins

d'hiver en *Ardèche*, avec ces pépés coriaces qui « échangeaient » dans un patois rude que je ne comprenais pas.

Les sons sont aussi les mêmes : les cocoricos de coqs bien époumonés, des chiens qui aboient avec mélancolie ou énervement de part et d'autre de la montagne, et le bruit rare d'un moteur de voiture avec le même réflexe de se pencher pour voir qui cela peut être.

La nuit a été calme et longue et nous devrions être reposés.

Le repas hier soir était chaleureux : soupe de poissons et sauté de veau à côté de la cheminée, avec un serveur qui jouait son rôle avec brio. La salle semblait attendre de nombreux convives, les tables étant réservées. Nous n'aurons malgré tout côtoyé que de trois couples de convives, en habits d'apparat. Je me suis sentie un peu isolée avec ma tenue de week-end.

Dimanche 3 décembre 2006, 14 heures 30, l'Ile Rousse

Il fait un temps splendide, un soleil magnifique et une douce température. Je suis assise au bout de la jetée de l'*île Rousse* et je profite de la chaleur que les pierres me renvoient. J'ai vraiment l'impression que nous rechargeons nos batteries en emmagasinant ce soleil en ce mois de décembre où brume et brouillard tournicotent autour de *Bouteillac*.

L'*Ile Rousse* nous a réconcilié avec la *Haute Corse*. Il règne ici une quiétude, une douceur de vivre que nous n'avons pas connue hier à *Bastia*. Nous nous sommes promenés ce matin dans la rue piétonne du centre et nous avons marché jusqu'au phare et la tour *génoise* sur la presqu'île

de couleur ocre à l'extrémité de la ville. Cela nous a donné envie de revenir même si la plage est orientée au nord.

Nous avons déjeuné à l'*Escale*, un restaurant au bord de mer, sur une terrasse sympathique. Là encore, ce fut une vraie leçon de management et de service. Le patron (de la famille *Ferrandini Lucciani* comme l'indiquait la carte !) avait l'œil sur tout, tout en sachant soutenir quand il le fallait ses serveurs : des couvertures blanches et douces pour les enfants qui risquaient d'avoir froid dehors, au verre de vin gratuit pour accompagner le fromage et aux pousse-cafés (liqueur de genièvre) pour faire patienter en attendant l'addition. Il savait aussi au bon moment se substituer à son serveur pour amener à trois corses à forte personnalité le plateau de fruits de mer, et leur faire ainsi comprendre qu'il

existait et était derrière, même si son rôle était de les servir.

Il aura quand même fallu beaucoup de patience à notre jeune serveur pour encaisser toutes les remarques de ces convives qui voulaient montrer que le pouvoir était de leur côté, et qu'ils avaient beaucoup de droits comme celui de se débarrasser des coquilles et des oursins vides sur le sol si le rythme de desserte n'était pas à leur hauteur !

L'assiette de pêcheur était excellente et bien équilibrée, cela m'a redonné des forces après la route de ce matin entre *Bastia* et l'*Ile Rousse*. J'ai eu l'impression de « naviguer » sans point de repère dans un paysage de montagnes pelées, toutes les mêmes, avec la mer au lointain, sans pouvoir me raccrocher à une perspective.

Nous sommes ainsi repassés par *Patrimoni*o et *Saint Florent*. Nous avons parcouru « *la route des vins* » sans voir beaucoup de vignes. Le *Patrimonio* semble être un cépage confidentiel.

Ce soir, nous reviendrons par l'intérieur par *Ponte Leccia* et *Borgo*.